



## *Les joies de la boue : l'indifférence serait-elle la source du bonheur ?*

La région est marécageuse. Il faut être imprudent pour s'y aventurer. Deux philosophes, parmi les mares et les sentiers peu sûrs, cheminent en silence. Anaxarque, une âme rieuse et moqueuse dans un corps déjà vieux. Pyrrhon, son disciple, qui s'efforce à demeurer impassible, indifférent. Il a décidé de ne plus donner son avis, puisqu'il ne possède d'avis à proprement parler sur rien. Si rien ne garantit leur véracité, pourquoi céder à ses émotions? Que sait-on, en somme? Pas grand-chose.

Pyrrhon et son maître Anaxarque marchent ensemble depuis déjà longtemps. Ils marchent car il n'y a rien d'autre à faire. Sans vouloir se préoccuper des risques du lieu. La route est boueuse, soit. Incertaine, probablement, mais pas moins que les opinions humaines. Les choses échappant jusqu'à présent à nos capacités de connaissance, comment savoir si en vérité elles sont bonnes ou mauvaises? Ceux qui ont proclamé cette route dangereuse, qu'en savent-ils?

Si leur chemin s'aventure à présent sur ce sentier glissant, c'est qu'ils ont préféré aller droit devant plutôt que faire confiance aux vaines opinions des hommes. Cette plaine insalubre est comme un décor de théâtre. La vie est un songe. Quelque chose comme cela. Or que peut-on dire d'un songe? Pas grand-chose. Si. J'ai rêvé. Deux amis, déjà courbés sous le poids des ans, rêvent ensemble.

Leur chemin longe à présent un terrain gorgé d'eau, ce genre d'endroit dont le commun des hommes dirait, sans hésitation: « Voici des eaux boueuses, donc un danger. » Faudrait-il, sur la base d'une opinion répandue, retourner d'où on est venu? Et si le danger n'était pas là où on l'avait cru? Si la mort nous attendait plutôt chez nous, tranquillement, dans notre lit, ce soir même? se demande Anaxarque, qui ne manque jamais une occasion de s'égayer au spectacle du monde.

Soudain, la terre se dérobe sous ses pieds. Anaxarque glisse, part en avant dans la glaise, s'enfonce dans l'eau boueuse. Il faudrait lui venir en aide, le sortir de là. Pyrrhon poursuit son chemin comme si de rien n'était, sans même jeter un regard à son maître. L'autre, enfoncé jusqu'au cou dans la boue, agite en silence une main terreuse. Le disciple, lui, demeure droit sur ses jambes. Il entend se libérer totalement du point de vue humain, ne veut rien affirmer. Il s'efforce de laisser les choses être ce qu'elles sont, libres de tout jugement. Il ne dira jamais qu'Anaxarque est tombé. Anaxarque est-il d'ailleurs tombé? Est-il en difficulté?

«Quelle honte! » disent les paysans. Ils ont vu le vieil homme glisser dans la boue. Tous jugent sévèrement l'indifférence de son disciple. Voilà bien les jugements des hommes. Ils savent toujours ce qu'il convient de faire ou de dire. Plusieurs paysans s'apprêtent à frapper Pyrrhon quand surgit le vieux maître, enduit de boue. Il n'est pas beau à voir. Il s'avance d'un pas ferme vers son disciple. On se doute qu'il va maintenant le corriger.

Mais non. Anaxarque ouvre de grands yeux qui disent la reconnaissance plutôt que la colère. Il serre dans ses bras Pyrrhon impassible, lui transmet du même coup sa boue et sa joie. L'accident était pour lui sans importance, mais la réaction de Pyrrhon est une merveille.

*« Vous avez vu? demande-t-il aux paysans. Quelle impassibilité! Comme il a été indifférent! Comme il mérite l'estime de son maître! »*

Le maître ne cesse d'êtreindre son disciple, toujours indifférent, et de le féliciter. Se tournant vers ceux qui restent, Anaxarque dit finalement:

*« Que ces marécages soient dangereux, je ne l'assure pas. Qu'ils le paraissent, je l'accorde. »*

Les derniers spectateurs esquissent un sourire idiot.